

COMMUNICATION DE M. COMHAIRE
LI PIRE AX HOT'LÎS,
PIERRE LEVÉE A HAVELANGE-HARZÉ.

Nous pourrions, je pense, inscrire au répertoire des rares monuments mégalithiques encore subsistants sur le sol belge⁽¹⁾, la pierre levée dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir.

Il y a quelques semaines, M. Amand, avocat du barreau de Liège, originaire de Harzé, riche localité à 4 ou 5 kilomètres au sud d'Aywaille, et qui s'intéresse aux documents historiques de son pays natal, me priait d'aller visiter un bloc de rocher posé debout au centre du petit hameau de Havelange, commune de Harzé.

Ce bloc, sans conteste, a été *posé debout*, et la photographie que voici vous en donnera aussitôt, d'un seul coup d'œil et à toute évidence, l'impression. Une certaine régularité de ses faces et de

(1) J'ai réuni, depuis nombre d'années, un dossier très complet de notes sur tous ces monuments, existants ou disparus, et sur les roches légendaires. Sa publication est prochaine.



Cliché Ch. J. C.

CH. J. COMHAIRE.

« LI PIRE AX HOT'LIS » A HAVELANGE-HARZÉ

ses crêtes qui lui donne un aspect quasi rectangulaire, et une orientation exacte, si même elle était fortuite, complèteraient cette impression. Bien plus, le jour de ma visite, avec une extrême complaisance, le propriétaire actuel, M. Wuidar (*), voulut bien déchausser le monolithe, travail qui me démontra que le bloc, enterré de 0^m40 à 0^m50, était *calé* par d'autres fragments de roches et que la terre qui l'entoure, et même celle qui passe au-dessous, avait été remaniée. Des tessons de poterie, des ossements de cuisine s'y trouvaient épars. La partie inférieure de la pierre présentait une concavité assez régulière sous la face qui se dresse à gauche sur notre photographie (d'où la différence de 0^m40 à 0^m50) et, sous la pierre, dans cette concavité, se trouvait enclavée une pierre assez grosse, formant une cale des plus résistantes. Une autre pierre s'appuyait, plus haut, toujours dans le sol, contre cette même face. Or il est à noter que précisément ce côté de la pierre est le plus pesant, vu la protubérance qui l'agrémente. D'où l'intérêt, la nécessité des cales.

Il s'agit évidemment d'UNE PIERRE LEVÉE.

* * *

Son nom est encore, à cet égard, d'une indication sinon précieuse, du moins des plus intéressantes : *li pîre âx hot'lîs*, la pierre des hottiers, hotteurs, porteurs de hottes ou bots [on dit aussi *botîs*, d'où les *botresses* liégeoises, connues de tous (**)]. En notre pays de Liège, c'était naguère le moyen de transport des petites messageries, des petites marchandises. Des hommes, un gros panier d'osier sur le dos, fixé au moyen de bretelles (3), transportaient d'une ville à l'autre, durant des journées entières de marche, des charges assez fortes, mais commodément supportées (4). Il existe

(*) Il n'y a que quelques mois que la famille Amand a vendu ce bien.

(**) Le terme *hot'lîs*, *hottîs*, appartient au dialecte ardennais ; il n'existe pas en liégeois. d'où le mutisme de plusieurs philologues (entre autres CAMBRÉSIER, *Dictionnaire walon-français* ; 1787 ; L. REMACLE, *Dictionnaire wallon et français*, 1823).

(3) Semblable système que, en France, les « crochets » du père Martin, des vitriers, etc.

(4) Grès et faïences, verreries, chaussures, sabots, volailles, œufs, gibiers, menus colis. Signalons encore que les volatiles de nos premiers « concours de pigeons » furent transportés de cette façon. — Les marchandises pondéreuses (houille, chaux, argile, grains, etc.) étaient convoyées par des caravanes de chevaux attachés

encore quelques-uns de ces messagers ; j'en connais trois ou quatre à Liège, dont un vient régulièrement chaque semaine de Namur par la Hesbaye, — sans compter les « botresses ». J'aurai, au surplus, à vous communiquer un jour l'étude que j'ai faite sur les *hol'lis*, *hollis*, *botis* et *botresses* et la collection de leurs hottes ou bots que j'ai pu heureusement former.

Or il paraîtrait — et c'est tout récemment que j'ai eu quelques données à ce sujet (*) — qu'il existait le long des voies principales de communication, des voies où circulaient des services réguliers de *hol'lis*, des pierres dressées qui permettaient à ces messagers d'appuyer leur bot, si lourdement chargé, soit pour se reposer un instant, soit pour dételer sans l'aide de personne (2). Je suis sur la trace de pareils monuments (3) sur le territoire allemand de nos Hautes-Fagnes ; il y a peu, je signalais une pierre de cette espèce au centre même de Liège, qui servit, pendant tout le moyen âge, de « reposoir » aux porteurs aux sacs (*bouteus-foû*) lorsqu'ils « faisaient chef-d'œuvre » (4).

La pierre de Havelange, dans tous les cas, semble convenir à merveille à pareil office. Haute de 1 mètre, juste, avec ses quatre faces verticales, avec la plate-forme parfaitement régulière qui la couronne, elle devait permettre aux *hol'lis* une manœuvre des plus commodes.

Mais a-t-elle réellement servi à cet office ? A-t-elle été dressée à cette intention ? N'est-ce pas incidemment qu'elle a pu être utilisée par les messagers ? N'est-ce pas uniquement par pure apparence que cet usage lui a été attribué par les habitants du voisinage ?

« en file indienne, » la tête de l'un à la queue de son prédécesseur (*crdh'lis*, *ch'vâs d'gosson*, au pays de Herve et de Verviers) ; les marchandises étaient contenues en deux grands sacs ou deux grands paniers. C'était, bien entendu, par bateau que se faisait le transport entre localités réunies par des rivières. Les attelages étaient réservés aux humains ou au transport, à courte distance, de matériaux très pondéreux.

(1) Ajoutons encore que pour se reposer momentanément, lorsqu'ils ont, par exemple, à faire la causette avec l'un ou l'autre passant, *hol'lis* et *botresses* font usage d'un gros bâton court dont ils sont toujours munis et qu'ils placent aussitôt sous le bot. Celui-ci est appuyé, par cet intermédiaire, sur le sol.

(2) Journal *Le Vieux Liège*, n° du 29 août 1904, t. VI, col. 110.

(3) Dans un ordre d'idées parallèle, rappelons les bornes qui servaient, sur les routes romaines, aux cavaliers à remonter « en selle ».

(4) *La Pierre du Tournant Saint-Hubert* [lisez Saint-Pierre]. Journal *Le Vieux Liège*, 13 août 1904, t. VI, col. 97. — *Porteurs aux sacs*. *Idem*, 29 août, col. 109-110.

Le hameau de Havelange, composé d'une douzaine d'habitations très disséminées, est traversé par deux voies antiques, et celles-ci se croisent à peu de distance de la pierre. Du N.-E. vers l'O. passe une voie romaine, tout à fait inédite : c'est, ainsi que je vais le démontrer dans mon étude sur *Les vieux chemins du pays de Liège*, le prolongement de la fameuse *Vecquée* qui vient de la Baraque-Michel, traverse le fond du Hockay, suit la crête des Fagnes au-dessus de Spa, parvient à la *Pyramide*, descend à l'Amblève et la traverse à Quarreux, remonte sur l'autre rive, passe à l'*Arbre Bonaparte*, traverse Havelange, Houssonloge ⁽¹⁾ et se dirige sur Xhoris, etc.

D'autre part, du S. au N. passe la vieille voie ardennaise du moyen âge d'Arlon à Liège par Bastogne, Houffalize, Harzé, Aywaille et Louveigné ⁽²⁾. Le voisin du propriétaire, homme assez instruit, qui tint longuement conversation avec moi au cours de ma visite à Havelange, me signalait cette antique artère comme « voie de Houffalize à Liège » ; il me dit y avoir vu passer naguère les *hol'lis* et y avoir lui-même, hotte au dos, convoyé régulièrement trois fois la semaine des *chaupaines*, des grives, pour l'*Hôtel des Deux-Fontaines* à Liège. Mais, me faisait-il observer avec insistance, la pierre se trouve loin de cette voie, à 200 mètres environ ; jamais il n'y a vu s'arrêter les messagers, pas plus qu'il ne les a vus passer auprès ; ceux-ci n'auraient rien eu à faire à une telle distance de la route ⁽³⁾, surtout qu'à hauteur, et sur celle-ci, se trouvait la vieille auberge de Lecocq, dit « li vî mârîhâ », le vieux maréchal ferrant.

Poussant, à cet égard, mes investigations plus loin, j'eus souci d'étudier la question de savoir si un dérivatif de cette voie, un sentier même, n'avait pu, vers l'est, exister, ne fût-ce que pour les piétons seuls. Or, en explorant la vieille voie, je reconnus que celle-ci n'a pu changer d'assiette. Si, au midi de Havelange, elle fait des courbes, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, — voyez

⁽¹⁾ Où on loge ? La carte militaire, qui n'en est pas à une fantaisie topique près, dit « Houssonloye ».

⁽²⁾ Voyez parmi nos vieilles cartes, entre autres, celle de Ferraris.

⁽³⁾ Après chez Raket, aujourd'hui chez Minguet.

⁽⁴⁾ Quel est le messager qui, à Bruxelles, gravissant la Montagne de la Cour et la rue de Namur, se rendrait à l'entrée du Parc ou au Sablon pour déposer son panier ? Et ce en admettant encore qu'il n'y eût aucun obstacle, maison, enclos, bois, fanges, rochers, vallon...

les cartes de l'Institut cartographique militaire, — ç'a été, au-dessous du *Bois des Fagnes*, pour éviter le ruisseau de la *heid Copin* (la *heid*, dit la carte militaire) et surtout, après le *bois royal de Lorcé*, les fonds escarpés et boisés du *ruisseau de la Belle Halle*. Jamais la voie n'a pu franchir, fût-ce même en sentier, ces fonds et venir passer près de la pierre levée de Havelange.

D'un autre côté, la voie romaine venant de Quarreux passe à 100 mètres de la pierre. Ici, à la rigueur, on pourrait supposer que cette voie aurait pu changer d'assiette, rien ne s'y opposant matériellement et là « ligne droite » indiquant plutôt cette direction. Mais les chemins ne changent pas ainsi d'assiette (1)...

A tout bien considérer, la *pire âx hot'lis* n'a jamais été connue des hot'lis !

. . .

Serait-elle plus ancienne, s'agirait-il d'un monument mégalithique ?

Là-dessus nous serons vite d'accord. Il s'agit d'un bloc de quartzite révinien (2), et notre collègue M. Max Lohest, qui a bien voulu examiner les fragments que nous avons pu prélever de cette pierre, confirme sans hésitation cette attribution. Or, sur tout ce plateau, de Harzé jusqu'à l'Amblève, nous sommes en plein Dévonien (voyez la feuille 159 de la Carte géologique, levés de M. G. Dewalque) (3). La pierre de Havelange se dresse au centre d'une languette du *Coblencien* 2, resserrée à gauche par le *Cb1* et le *Gedinien*, à droite par le *Cb3* et le *Burnotien*, puis par le *Couvinien*, le *Givetien*, etc. *R0* se trouve sur la droite de l'Amblève — toute la région des Hautes-Fagnes — sauf une petite échancrure à Quarreux, dans le fond du *Bois d'Aywaille*; puis sur la rive gauche encore, mais assez loin au sud, au nord de *Cheneux*, *Monceau*, au sud de *Rahier*, *Froidville*, *Chauveheid*, puis en pointe avancée vers le plateau de Harzé par le fond dit *Pixheu d'en haut* et le *Ry du*

(1) Puis rien ne rappelle que ce fut jamais une voie suivie par les messagers du moyen âge ou de l'époque moderne.

(2) Dimensions : 1^m50 de long ; largeur 0^m37 et 0^m57 au-dessus, 0^m54 et 0^m70 à sa plus grande épaisseur.

(3) À noter qu'il y a précisément un point d'observation de M. Dewalque à 100 mètres de la pierre, sur la route romaine.

Grand Mont jusqu'à la limite du *Bois de Harzé* (feuille 170, levée précisément par M. Lohest).

Le bloc de Havelange provient, c'est incontestable, de ces régions. Il y a deux hypothèses :

A) On a choisi le bloc dans cette région de l'est de Harzé, et il y a une différence d'altitude de 75 mètres, au minimum, entre la limite du *R^v* et la vieille route, et une distance de plusieurs centaines de mètres au minimum. Puis il aura fallu la convoier de là à Havelange sur un parcours de plus de 10 000 mètres.

B) Ou l'on a pris le bloc sur le versant des Hautes-Fagnes ou dans les éboulis de l'Amblève. Alors, comme la rivière coule à l'altitude de 175 mètres et que la pierre gît à 385 mètres, il aura fallu gravir cette terrible côte du Bois d'Aywaille, soit 210 mètres, et la conduire à 350 mètres de distance au moins.

Peu importe. Le fait important, géologique, scientifique, c'est que le bloc n'est pas *in situ*; c'est qu'il vient de loin ⁽¹⁾; c'est qu'il a été transporté (et dressé nous l'avons dit). Et cela suffit seul à en démontrer le caractère archéologique.

* * *

Il est désirable que le Gouvernement s'occupe sans tarder d'assurer le sort de la pierre de Havelange, comme il l'a fait avec les pierres de Wéris, Sivry, Verlaine, etc. L'acquisition et la conservation de ce monument ne présenteront aucune difficulté; sa situation près d'une route — route qui réunit, en faisant un crochet quasi à angle droit, la voie romaine et la voie du moyen âge — en rendra plus aisées son aliénation et la disposition de l'enclave de terrain.

* * *

Un mot encore. Mes collègues se souviennent évidemment de la question des pierres de Solwaster où nous fûmes quasi le seul à voir des monuments dans le gros bloc, dit *le dolmen*, et dans les petits blocs disposés en cercles. Mon opinion, malgré des critiques nombreuses, je la maintiens, comme il y a seize ans, et il n'est pas dit qu'un jour ou l'autre je ne rouvrirai pas le débat. Quoi qu'il en

(1) M. Amand m'avait déjà, bien que ne s'occupant point de géologie, fait pressentir que cette roche était étrangère au pays.

soit, dans un très long manuscrit présenté vers cette époque à notre Société et intitulé *Considérations sur les stations mégalithiques du type de celle de Solwaster*, dans un paragraphe spécial, j'avais fait cette remarque, qu'en pointant sur une carte, les « stations » de Solwaster, Desnié, où j'avais reconnu aussi des cercles, puis Conneux, Sinsin, Mariembourg, etc., on constatait qu'elles se trouvaient sur une même ligne qui, prolongée, aboutirait à Carnac... Est-ce fortuit, est-ce voulu, ce n'est pas le lieu de l'examiner. Toujours est-il que la pierre de Havelange se trouve, elle aussi, placée sur cette étonnante perpendiculaire.